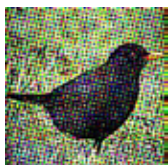


cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 79 - VENDREDI 17 SEPTEMBRE 2010

LE MERLE MOQUEUR



cliquer sur l'image

AGENDA MILITANT

- **18 septembre**
Ile de France [Rock sans papiers](#)
- **19 septembre**
Ile de France [Rassemblement/concert pour la paix](#)
- **20 septembre**
Rennes [Meeting 60 ans à taux plein !](#)
- **22-25 septembre**
Nanterre [Congrès international Marx VI](#)
- **24 septembre**
Grasse/Aix-en-Provence [Justice pour Hakim Ajimi](#)
- **24 septembre**
ACU - [Collectif d'animation](#)
- **25-26 septembre**
FASE - [CAN](#)
- **15-16 octobre**
ACU - [Assemblée générale](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

- **Enjeux de société**
B. Friot [Retraites, un trésor impensé](#)
- B. Friot [A partir des retraites, imaginer un salaire à vie](#)
- P. Zarka [Au moment des manifs](#)

Un référendum pour que la société décide

La grève générale ne se décrète pas, ni ne s'annonce, elle se constate, dit-on parfois dans certains milieux syndicaux. Les mêmes s'énervent contre les « gauchistes » qui, se trompant d'adversaires, ne cessent de critiquer des directions-syndicales-vendues-au-Grand-Capital.

Cette rhétorique fonctionne apparemment mais il y manque quelque chose : si une grève générale ne se décrète pas, la conviction que seul un mouvement global, puissant et durable, peut désormais obtenir des résultats constitue un enjeu majeur. En ce sens, la grève générale doit se concevoir et se construire.

Le débat sur la revendication du retrait du projet de loi sur les retraites pose le même type de question. Certains se demandent si l'exiger ne serait pas contre-productif car, disent-ils par exemple, cela serait nier qu'il existe un problème de financement des retraites.

Il n'en est rien. En démocratie, l'exigence du retrait d'un projet dont la logique d'ensemble pose problème est une option tout à fait légitime¹. Cependant, dissociée de l'enjeu de l'appropriation populaire de ce débat, cette exigence est insuffisante.

C'est un fait, le gouvernement a déclenché une guerre à la société ; il entend réaliser des réformes contre la majorité des citoyens. Et notre problème politique est aussi de dessiner une autre logique et une autre réforme des retraites.

C'est pourquoi une option complémentaire à la demande de retrait du projet de loi gouvernemental est l'exigence d'un référendum. Parce qu'il n'est pas légitime de faire voter un projet auquel une majorité de citoyens est hostile. Et parce que ceux-ci doivent être pleinement saisis de ce qui relève d'un choix de société. Il s'agit bel et bien de passer du (mouvement) social au politique.

Un référendum pourrait être un formidable levier non seulement pour infliger une défaite majeure au gouvernement, mais pour franchir un cap dans l'intervention directe des citoyens pour la construction d'une alternative. Reste que l'obtenir, le conquérir, suppose une forte montée de la conflictualité sociale. Rendez-vous le 23, et après !

● GILLES ALFONSI

1. Les sept confédérations syndicales (CGT, CFDT, CFTC, CGC, UNSA, FSU, Solidaires) l'ont d'ailleurs écrit à leur façon : « (...) Dans ce contexte le vote de ce projet dans la logique actuelle n'est plus d'actualité » (lettre du 9 septembre 2010 à Sarkozy, au gouvernement et aux parlementaires).

Assemblée générale des Communistes unitaires
vendredi 15 octobre (19 h - 22 h)
samedi 16 octobre (10 h - 18 h) à Saint-Ouen

42 avenue Gabriel Péri - Métro Garibaldi ou Mairie de Saint-Ouen (ligne 13).

Un appel à participer a été lancé :

Lire sur le site : www.communistesunitaires.net

« L'arsenic dans le potage, en dernier recours, je n'excuse pas, mais je comprends » Claude Chabrol

Il n'était pas un cinéaste engagé. Il a souvent dit sa distance avec la politique. Mais son œuvre est celle d'un cinéaste critique, caustique et cohérent. Petit hommage.



Avec la mort de Claude Chabrol, disparaît un cinéaste à la fois populaire et singulier. A travers des comédies et des polars, des films burlesques ou dramatiques, pour le cinéma et pour la télé, il a décrit une France petite bourgeoise, laide et méchante, ordinaire pourtant. Initiateur de la nouvelle vague avec *Le beau Serge* (1959), il est devenu un pilier du cinéma français, construisant le roman d'un pays. Comme Balzac et Flaubert au XIX^e siècle.

Il a souvent été dit que Chabrol était un épicurien. On dira surtout qu'il était un homme de la matérialité. Rares sont les cinéastes qui ont observé aussi finement la France profonde, dans ses goûts, ses habitudes, ses façons de se tenir, de s'habiller, de se mettre à table. On peut voir ses films comme des documentaires sur l'époque. Ses acteurs étaient d'autant plus libres d'interpréter leurs rôles que la mise en scène et le cadre de la scène étaient strictement définis. À propos de « *La Cérémonie* » Chabrol a précisé qu'il avait fait « un film marxiste ». Sa filmographie nous dit qu'il était un matérialiste d'un genre élevé, qui accorde de l'import-

tance aux conditions dans lesquelles se déroulent une vie, une activité. Il se l'appliquait à lui-même. Il s'est attaché à ne pas faire de film cher ; il tenta un temps de s'autoproduire ; pour conserver sa liberté, il ne se faisait pas payer ce que sa notoriété aurait pu lui permettre d'espérer. Pour lui, l'économie déterminait aussi l'esthétique.

Chabrol n'est pas le seul cinéaste au monde à avoir fait de sa caméra un scalpel social planté au cœur de la bourgeoisie ; il était le seul en France

Chabrol s'est toujours intéressé à la médiocrité de la petite bourgeoisie, névrosée de n'être que petite bourgeoisie, coincée dans des conventions, apeurée par le risque de perdre ce confort, sa respectabilité. Stéphane Audran, longtemps sa femme, en est une incarnation inoubliable. Chabrol n'est pas le seul cinéaste au monde à avoir fait de

sa caméra un scalpel social planté au cœur de la bourgeoisie ; il était le seul en France. En Allemagne Fassbinder eut ce regard perçant ; Cassavetes aux Etats Unis et Almodovar en Espagne. En s'attachant aux personnages monstrueux, aux faits divers, Chabrol est en rupture avec le cinéma pompidolien. Ses personnages sortent de leur gangue par le crime, quand ceux de Fassbinder ●●●

Pourquoi aimez-vous les criminelles ?

Parce qu'elles incarnent la révolte ! Les hommes ne se sont pas encore rendu compte à quel point leur comportement envers les femmes est colonialiste. Elles doivent se rebiffer. Certaines le font en douceur, d'autres non. L'arsenic dans le potage, en dernier recours, je n'excuse pas, mais je comprends. Quand il est le geste ultime, le crime est moins laid que la soumission.

Extrait d'une interview de Claude Chabrol pour le supplément de *Télérama* à l'occasion de l'exposition du Musée d'Orsay « *Crime et châtement* »



●●● sombrent dans l'hystérie sexuelle et ceux de Cassavetes dans l'alcool. Chaque pays offre les issues qu'il mérite ! Chabrol filmait la vulgarité d'une manière fort peu vulgaire. Il n'avait rien de grandiloquent. Il avait un grand intérêt pour la télévision ; il a réalisé d'ailleurs de nombreux films pour le petit écran. Son absence de snobisme est aussi son élégance.

Il faut aussi retenir la place qu'il donna aux femmes. Aux actrices évidemment. Stéphane Audran et Isabelle Huppert en premier lieu. Isabelle Huppert confiait n'avoir jamais été pour Chabrol ce qu'elle est le plus souvent pour les autres cinéastes, un support du fantasme. Et, de fait, on ressent chez Chabrol une absence totale de misogynie. C'est rare et ça fait du bien. Les personnages féminins ne sont en rien idéalisés. Elles sont tout autant capables de violence, de veulerie et de haine. Elles existent et conduisent leurs vies, quand bien même leur oppression est grande. Et ça peut faire mal ! Enfin, Chabrol détestait être chiant. Et franchement il ne l'était pas. Critique, humour, causticité, plaisir, élégance : ça va manquer. Mais on peut revoir ses films.

● CATHERINE TRICOT

Chabrol ne filmait ni les rois, ni le peuple. Il situait effectivement ses personnages sur un éventail assez réduit, allant de la petite à la haute bourgeoisie. Un peu comme Eric Rohmer d'ailleurs. Alors, oui, bien sûr, il a filmé la bourgeoisie française, mais c'est plus compliqué que cela. Il a filmé ce sentiment d'incapacité que les gens ressentent, lorsqu'ils ne peuvent être ce qu'ils voudraient être, lorsqu'ils ne peuvent atteindre ce qu'ils aspirent à être. Il a travaillé cette forme du regret, qui débouche, lorsque l'on en prend conscience, sur une certaine médiocrité humaine.

Extrait d'un entretien de Jean Douchet accordé au site *Mediapart*.

DELICIEUX

Risques psychosociaux », une nouvelle catégorie sociale ?



Nouvelle Revue de Psychosociologie
Numéro 10
Rédacteurs en chef : Gilles Amado et Eugène Enriquez
Coordination : Florence Giust-Desprairies, Dominique Lhuillier, Malika Litim.

Ed. Erès. 25 euros

ISBN : 978-2-7492-1321-7

à paraître en novembre

L'avènement d'une nouvelle catégorie de risques, les « risques psychosociaux » dans le champ de la santé et de la sécurité au travail et sa montée en puissance dans le débat social sont manifestes tant sur les scènes médiatique, politique, juridique qu'au sein même du monde du travail. Les discours et publications se multiplient, évoquant dans des glissements de sens le plus souvent non explicites « les facteurs psychosociaux de risques », les « agents psychosociaux

pathogènes », « les troubles psychosociaux », les « RPS », et regroupant pêle-mêle stress, harcèlement moral, souffrance, suicides, dépressions, TMS, addictions, violence... Cette mobilisation déclarée autour de ce qui s'est érigé en un temps record comme « un problème de santé publique majeur » s'accompagne pourtant rarement d'une analyse des fondements et des présupposés de cette nouvelle catégorie. Quelle construction sociale et idéologique révèle mais aussi masque ce modèle émergent ? Ne repose-t-il pas sur une conception implicite du rapport entre psychisme individuel et sphère sociale, ou entre le psychologique et le social, pour le moins discutable et néanmoins fort peu discutée ?

Cerises est édité
par les Communistes unitaires

contact.cerises@gmail.com

Noyau : Gilles Alfonsi

Queues de Cerises : Michèle Kiintz,
Roger Martelli, Philippe Stierlin,
Catherine Tricot, Arnaud Viviant.

Trois axes d'investigation sont privilégiés pour se dégager d'un substantialisme préjudiciable à la pensée et à l'action :

- que recouvre la catégorie « RPS » ?
- quels sont les usages sociaux de cette catégorie par les différents acteurs qui s'en saisissent et contribuent par la même à son développement ?
- dans quelle mesure l'émergence de cette catégorie transforme-t-elle les pratiques d'intervention et d'accompagnement dans le milieu du travail ?



Faites passer les Cerises !
Invitez vos collègues, vos amis
et toute la famille à recevoir
Cerises en écrivant aux griottes.
contact.cerises@gmail.com

RADIOGRAPHIE DU PCF

La Fête de l'Humanité est régulièrement un succès. Il dit quelque chose : que l'espace du communisme politique et de la radicalité transformatrice n'est pas, en France, celui de la marginalité. Le succès n'a donc rien d'artificiel ; il ne contredit pas pour autant les indices du déclin. État des lieux

1. L'ORGANISATION. La direction annonce un chiffre de 135 000 cartes placées, un niveau présenté comme stabilisé depuis 2006. Difficile d'apprécier la validité de ces chiffres : documents nationaux et documents internes fédéraux ne concordent pas toujours ; les variations départementales entre 2006 et 2009 sont anormalement élevées, à la hausse ou à la baisse (de + 66 % à - 40 %). Par ailleurs, on annonce officiellement que le nombre de cotisants est passé de 99 000 en 2006 à 65 000 aujourd'hui, soit une baisse d'un tiers. En bref, contrairement aux dires des dirigeants, il n'est pas absurde de penser que le recul des effectifs s'est poursuivi et que le nombre des cartes placées pourrait se situer entre 90 000 et 135 000.

90 à 135 000 adhérents, 65 000 cotisants Combien de « militants » ? Peut-être 10 ou 25 000. C'est le plus fort contingent de la gauche de gauche. Mais c'est un vivier militant rétracté.

2. L'ÉLECTORAT. Il est à peine besoin de rappeler les données brutes. La moyenne du vote législatif est passée de 25,2 % (1945-1958) à 21,3 % (1959-1978), 12,3 % (1979-1988), 9,5 % (1993-1997) et 4,6 % (2002-2007). À l'élection présidentielle, le PCF est passé de 21,5 % (1969) à 1,9 % (2007). Aux européennes, il est passé de 20,6 % en 1979 à 5,2 % en 2004. L'évolution cantonale est dans les mêmes eaux : de 26,3 % (1967) à 7,6 % (2004) dans la première série de cantons ; de 23,8 % à 8,9 % (2008) dans la seconde série. Aux régionales, le PC avait 192 élus en 2004 ; en 2010 il en obtient 97 sous l'étiquette « Front de gauche » et une trentaine en alliance avec le PS. En 1977, le PCF administrait 1 464 communes pour une population totale de 8,6 millions d'habitants (16,7 % de la population française) ; en 2008, il en a 727, soit 3,2 millions d'administrés (5,6 % de la population française). En 1977, l'ANECR revendiquait 28 000 adhérents et 15 000 en 1997 ; en 2008, le nombre se situe entre 9 500 et 11 000.

De plus, dans ce nombre d'élus, la part des communistes « encartés » a diminué : en 1983 les « apparenté(e)s » représentaient 14 % des maires PC ; en 2008, cette part est de 30 %. En 2009 et 2010, le PCF n'a pas concouru sous ses seules couleurs aux européennes et aux régionales : il a choisi très majoritairement l'option du Front de gauche. Aux européennes, le Front de gauche fait un petit peu mieux que le PCF en 2004, mais sa progression est d'autant plus forte que le résultat antérieur du PC est modeste. En 2010, le Front de gauche fait un peu mieux que le PC sans le PS en 2004 ; mais ses résultats ne sont significatifs qu'à la périphérie de l'influence traditionnelle du PC et dans des configurations (type Limousin) qui dépassaient très substantiellement le champ traditionnel de l'organisation communiste (ce n'a pas été le cas en Île-de-France).

En bref, le PC ne se porte véritablement bien que quand il décide de s'immerger dans un ensemble qui le déborde. Mais ce n'est plus alors un vote communiste stricto sensu.

3. LES SONDAGES. En septembre 2010, l'IFOP publie une « Radiographie d Parti communiste » à la veille de la Fête de l'Humanité. Elle confirme la dilution progressive de « l'exceptionnalité » communiste, quel que soit l'ancrage sociologique des individus interrogés. Pour un peu plus de la moitié de l'échantillon, le PCF n'est certes pas « un parti comme les autres » (52 %), mais il n'est plus majoritairement associé à l'idée du changement de société, il ne paraît plus utile pour défendre les salariés et ses propositions ne sont retenues pour pertinentes qu'à la marge. Globalement, domine la perception d'une immobilité structurelle

qui, pour 58 % de l'échantillon, condamne le Parti communiste à disparaître inéluctablement.

Question : Diriez-vous du Parti Communiste Français qu'il est... ?

TOTAL OUI	Rappel Octobre 1986 %	Rappel Septembre 1993 %	Ensemble Août 2010 (%)
• Un parti condamné à disparaître	N.P.	51	58
• Un parti comme les autres	50	52	48
• Un parti qui veut changer la société	52	56	39
• Un parti utile pour défendre les salariés	48	50	31
• Un parti qui s'est transformé	N.P.	31	23
• Un parti qui présente des solutions originales	N.P.	24	11

N.P. : item non posé

L'indice de « proximité politique » condense à lui seul cette évolution. En 1999, à la veille des élections européennes où le PCF obtient 6,8 % des suffrages exprimés, 5,6 % des personnes interrogées se disaient proches du PCF ; en 2007, l'année de la présidentielle (1,9 %), ce pourcentage était tombé à 3,7 %. En 2010, 2,1 % du panel affichent cette proximité, alors que le Parti de gauche de Jean-Luc Mélenchon est choisi par 3,2 % des sondés, le cumul des deux scores (5,3 %) se situant à la moyenne législative du PCF des années 2000.

4. La direction du PCF fait le pari que « c'est reparti ». Pour l'instant, aucun indice ne corrobore cette affirmation. Plus éclaté que jamais, le PCF est une force réelle dont l'efficacité est altérée et la visibilité amoindrie. Au fil des années, il a récusé la « refondation », puis la « métamorphose » ; il a échoué dans sa « mutation ». Il est désormais une force militante politiquement gelée. Franchement insérée dans une démarche de refondation de la gauche d'alternative, travaillant ouvertement à un retissage des liens du social et du politique, tout autant soucieuse de novation que de fidélité, cette force pourrait être autre chose qu'une butte témoin d'un passé révolu, ou une force d'appoint de la social-démocratie.

La direction n'a pas fait ce choix. Ce faisant, elle risque de nourrir le pire : la marginalisation politique, non seulement du communisme politique, mais de la gauche critique tout entière. Mais alors, que deviendrait la gauche tout court ?

● ROGER MARTELLI

Une visite de la grotte de Sarkaux

La grotte de Sarkaux est devenue au fil des âges une grotte paléolithique relativement mineure, ayant connu en son temps un nombre d'ornements importants. Cette grotte sombre et obscure ne supporte aucune lumière. Elle comporte une fissure initiale, vraisemblablement due à des tam-tams extérieurs. Elle s'effrite progressivement sous l'effet du bruit et des coups sourds des passants. Plusieurs zones intérieures témoignent de l'activité d'hommes primitifs avant l'apparition de l'humain ; certains endroits ont été incendiés, reflétant une maîtrise débridée du feu par ses occupants. Très peu de femmes y ont été dessinées. Selon des humanoïdes modernes, cette grotte est surnommée « la chapelle Sixtine de l'art brutal. » Les peintures et les gravures qu'elle renferme encore ont pu faire l'objet de datations précises : leur âge est estimé entre 2005 et 2010 après J.-C. à partir de mesures réalisées sur les objets découverts dans la grotte. Après de vifs débats, ces vestiges ont été attribués au Capitalismien post-archaïque.

La salle des Taureaux, présente la composition la plus spectaculaire de Sarkaux. Ses parois visqueuses en kouchnerite se prêtant mal à la gravure, elle est uniquement ornée de peintures guerrières mettant en scène des Hortefeux, de dimensions faites pour impressionner : certaines peintures mesurent jusqu'à deux mètres de long. Des individus casqués avec des boucliers et de courts manches de pioche font face du côté sud-est à des Rroms (parfois pieds-nus) et côté nord-ouest à des Retraitoms. Un groupe de signes est à noter dans cette composition, notamment un « CRS-SS », antérieur aux peintures. Les Rroms et les Retraitoms, tenant diverses sagaies, sont accompagnés de quelques blancs chevaux portant des écharpes à trois couleurs sur leur flanc, ainsi que des animaux énigmatiques. Plusieurs de ces animaux ont un front de gauche proéminent. L'un d'entre eux a une corne de rhinocéros, l'autre une moustache grise. Il n'y a pas de peinture de dinosaure.

Côté ouest, trois grands éléphants en côtoient trois plus petits, peints en rose, ainsi que six petits lions et une panthère. Le seul ours des Pyrénées de la grotte, superposé au ventre d'un aurochs, est difficilement lisible. Une curieuse licorne est accrochée à un croc de l'âge de bronze. Grâce à un vernis, elle reste flamboyante.

Le Diverticule axial lui est orné de cerfs et de chèvres faméliques, témoignant de la misère de l'époque et de la difficulté à se nourrir. Un dessin représentant une agnelle morte de faim a été brossé au crayon de manganèse à 2,50 mètres du sol. Certains animaux sont peints sur le plafond et semblent s'enrouler sur eux-mêmes d'une paroi à l'autre, à la recherche de chaleur. D'autres tendent la paluche. À ces représentations

s'entremêlent de nombreux signes (RMI, RSA). Le tremblé des représentations laisse penser à des échafaudages ou des systèmes de soutien instables et précaires.

Le Passage possède des parois en woerthite se prêtant bien au portrait. Cette cavité ne manquant pas d'air, elle présente un décor fortement dégradé. Le phénomène a été aggravé par les nombreuses circulations de personnes, qui ont rendu l'endroit toxique. On note des champignons, des moisissures apportés par de la crotte de cheval en provenance de Chantilly. Des petits morceaux de chiffon rouge, comme des rosettes, traînent au sol.

La Nef comporte trois groupes de figures : une bourse en cuir de bœuf (cause du malheur d'un groupe de bisons croisés et d'une biche nageant), une peau de carnassier, une vache à lait enfin. Cette dernière est ornée de bijoux, de fourrures et semble avoir accouché de cosmétiques. Ces œuvres sont accompagnées de nombreux signes géométriques (des rectangles colorés) qualifiés plus tard de « biftons ».

Le Diverticule des Félines doit son nom à un groupe de chats sauvages, dont plusieurs semblent uriner pour marquer leur territoire. Plus difficile d'accès, on peut y voir également des gravures de fauves, des Lefebvrus et des Copétropes, d'une facture assez peu naïve. On y trouve d'autres figures alambiquées, dont une représentation de Langosore selon une « perspective tordue », devenue fréquente dans l'art paléolithique.

L'Abside comporte plus de mille gravures d'animaux marins. Des poissons-pilotes et de bas-fonds sont représentés. On trouve là quelques dauphins représentés à Sarkaux.

Le Puits présente la scène la plus énigmatique de Sarkaux : un petit homme à tête d'aigle et aux talons surélevés semble tomber. Une femme élancée en chante les louanges. Il est renversé par un énorme bison poussé par des Bonzoms et des Bonnesfames, en partie issus de tribus Rroms et Retraitoms. Ce bison est éventré par une sagaie. Sous l'homme et le bison, un signe barbelé que l'on retrouve à l'identique sur d'autres parois de la grotte. À leur côté est représentée une urne surmontée de deux animaux : un faucon et un mammoth dégraissé. Une colombe agonisante est gravée sur la paroi opposée. Sur la gauche un rhinocéros grognon s'éloigne. Il s'agit ici d'une scène dont les éléments sont en relation les uns avec les autres, et non d'une juxtaposition d'êtres vivants ou de signes sur une même paroi, comme c'est souvent le cas dans l'art paléolithique.

Contrairement à ce que l'on assène depuis plus de 10 ans, l'extinction de Sarkaux n'est pas seulement due au climat et au gaz carbonique, mais aussi à un conflit historique avec l'« Homo Sapiens ».



La grotte de Sarkaux : coupe transversale des différentes salles